

La Gazette des Tritons n°41



Bulletin d'information

Décembre 2005

« Si ce n'est pas dans la Gazette, c'est que ce n'est pas net ! »

Clan des Tritons 7 Place Théodose Morel 69780 Saint-Pierre-de-Chandieu
☎ 04 72 48 03 33

Site : <http://clan.des.tritons.free.fr>

Directeur de publication : Jean Philippe Grandcolas

Comité de rédaction : Maurice Chazalet - Jacques Chevalier - Jean Philippe Grandcolas -

Guy Lamure - Christophe Tschertner
et des textes de Michel Douat - Georges Marbach - Chris du SGF -

Philippe Rousset - Eloïse Kiefer et du SSF

Correspondant « liste spéléo » : Fabien Darne

Comité de lecture et de censure : Brigitte Bussière



Créée en septembre 1995.
Parution pluriannuelle à caractère trimestriel.
Tirage : 50 exemplaires.

Diffusion : membres + sympathisants +
bibliothèque F.F.S. et C.D.S. Rhône.
Diffusion par mél et sur site Tritons.
Abonnement par courrier : 3 Euros/an.
Reprographie F.F.S. - Monique Rouchon
28 Rue Delandine 69002 LYON.

Réunion principale et aléatoire le 1^{er} mardi
du mois à 21H00 au local du C.D.S. Rhône
28 Quai Saint-Vincent 69001 LYON.

Les colonnes de cette gazette sont ouvertes à tous.

Sommaire :

- Editorial page 1
- Le compte-rendu des sorties page 1
- Dates à retenir page 5
- Les sorties à programmer page 5
- Le coin des stages 2005 page 5
- Les nouveaux adhérents 2005 page 5
- Changement d'adresse - ☎ - nouveau mél page 5
- Publications page 6
- Divers page 6

Editorial

Ain, Vercors, Chartreuse et Lozère seront les contrées foulées par nos bottes pour cet automne 2005 ! Désobstructions, encore et toujours ! 2006 va payer ! Une visite historique à la Dent de Crolles avec la famille Chevalier pour nous « sortir de l'ordinaire... ! ». Et les Journées Nationales de la Spéléologie pour nous extraire une journée de la confidentialité de notre sous-sol ! Bonne fin d'année et à 2006 !

2006, un bon cru ?

Jean Philippe Grandcolas

Le compte-rendu des sorties

Samedi 3 septembre 2005

Forum des associations – Saint-Pierre-de-Chandieu

Part. : Anouk – Fabien Darne – Laurence Tanguille – Brigitte Bussière – J.P. Grandcolas – Guy Lamure.

Comme d'hab, notre stand est le plus remarquable ! nous prenons les inscriptions pour les J.N.S. d'octobre 2005. Brigitte se voit remettre le trophée « Performance 2005 » ! cf. article dans le Progrès.



Dimanche 4 septembre 2005
Traversée Glaz – Chevalier – Réseau de la Dent de Crolles - Chartreuse

Part. Tritons : Fabien Darne – J.P. Grandcolas.
Rendez-vous est donné à Benoit Chevalier (petit-fils de Pierre Chevalier, « grand explorateur » de la Dent de Crolles de 1935 à 1947) à l'Espace Deslyres de St Pierre de Chandieu. 2^{ème} rendez-vous au gîte de la Diat à St Pierre de Chartreuse vers 18h30 – 19h avec Jacques Chevalier (fils de Pierre Chevalier) et Gilles Coletta et Cath, chamoniards d'adoption. Le repas de Mme Koch est le bienvenu et trop copieux ! Soirée animée jusqu'à 23h. Le lendemain, réveil à 7h et petit déj, puis direction le Col du Coq, cette matinée automnale est très agréable, y'a même des mecs qui courent ! Après une montée paisible de 40 mn, nous sommes à l'entrée du Trou du Glaz. A 10h, nous entamons la traversée, la progression est tranquille, ponctuée de commentaires et de photos historiques. Quelques passages, notamment après le puits Fernand freine l'avancée. Le méandre en escargot, accès au

P10, clé de la suite vers la grotte Chevalier, use quelque peu nos visiteurs ! Fabien fait une hypoglycémie en remontant à l'échelle le P10 et finit aux bloqueurs. Casse-croûte à la base du puits Maurice (50 m). La vire du puits de l'Oubliette est merdique à cause d'un équipement pourri ! Puits de la Toussaint et arrivée dans la grotte Chevalier, y'a plus qu'à remonter tranquillement. Vers 17h15, nous émergeons au soleil. Retour et bières à St Pierre de Chartreuse. A 21h, nous sommes à St Pierre de Chandieu.

Merci à toute l'équipe pour la bonne humeur tout au long de ce périple, pas toujours évident pour des « néophytes » !

Nota sur l'équipement : rééquipé depuis peu, l'équipement en broches et main-courante est « nickel » - par contre sur l'accès à Chevalier, il y a du nettoyage à faire au sommet du P10 et du P50 – dans le puits de l'Oubliette que nous avions rééquipé il y a quelques années.

Compte-rendu de J.P. Grandcolas.

04/09/2005

Traversée Trou du Glaz – Grotte Chevalier

Un compte-rendu de plus, direz-vous, sur un sujet devenu banal à force d'avoir été traité. C'est vrai, mais les circonstances étaient un peu particulières. Mon premier contact avec la Dent de Crolles remonte à novembre 1946 lors de la victoire définitive sur le réseau du Glaz ; ma première traversée Trou du Glaz-Grotte Annette date de 1952, au cours d'un stage de spéléo organisé par mon père à Perquelin. A l'issue de ce stage, seuls les 8 meilleurs avaient eu droit à la totale P 40 – Guiers Mort ; j'avais dû me contenter avec les autres de la partielle P 40 – Trou du Glaz. J'ai ensuite refait deux fois la traversée avec des amis, puis les années ont passé, loin de la Dent de Crolles, revue parfois l'été depuis la vallée de l'Isère, comme un souvenir nostalgique. J'y retournerai un jour, pensais-je. Une passion tardive pour l'alpinisme m'y a ramené de façon inattendue : avec mon guide Gilles, nous avions gravi pas mal de sommets depuis 1988 et je lui ai proposé en 1998 l'éperon sud-est de la Dent de Crolles.

Début 2003, Patrice Tordjman cherchait une photo de mon père, pour illustrer l'hommage qu'il lui rendait dans « A travers le karst », avec Fabien Darne, et je lui ai incidemment demandé s'il connaissait un guide pour une traversée Trou du Glaz – Grotte Chevalier, cette dernière n'étant pas reliée au réseau de l'époque.

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Jean-Philippe Grandcolas. La course a été remise deux fois suite à divers accidents, mais finalement nous nous sommes retrouvés à six samedi soir 3 septembre au gîte des 4 chemins : mon fils Benoît, le guide de Chamonix Gilles Coletta et sa femme Cath ; il m'avait si souvent fait partager sa passion du rocher, de la glace et de la neige, été comme hiver, que c'était une façon originale de le remercier en l'emmenant sous terre. Ces 4 néophytes étaient encadrés par du beau monde : Jean-Philippe Grandcolas lui-même, qu'on ne présente pas, et Fabien Darne, un connaisseur des lieux puisqu'il les décrit dans son livre.

Néophytes disais-je, car j'étais rompu aux techniques spéléo d'il y a 50 ans, et tous les 4 nous connaissons celles de l'alpinisme d'aujourd'hui, mais la spéléo a évolué, tant dans l'équipement individuel que dans le matériel utilisé. D'où notre accoutrement sans doute un peu décalé : genouillères de carreleur, combinaisons et gants de jardinier, vieux fuseaux de montagne, casques et frontales d'alpinistes, sacs de montagne qui se seraient accrochés partout, heureusement remplacés par des kits apportés par les encadrants.

Je ne décrirai pas en détail la traversée elle-même, mais soulignerai quelques passages qui m'ont frappé.

L'énorme différence avec mes traversées précédentes, c'est l'équipement fixe en place : rétrospectivement, nous avons pris des risques en traversant les puits rencontrés avec l'assurance d'une simple corde attachée à la ceinture ; ils sont aujourd'hui réduits avec la technique via ferrata. Les descentes en rappel sont facilitées avec les baudriers et les 8, au lieu de l'antique enroulement de la corde sous la cuisse droite, puis l'épaule gauche, ce qui mobilisait les deux mains.

Séquence émotion à l'entrée du boyau de la liaison de 1941 avec le Guiers : l'inscription de l'époque reste encore partiellement lisible. Le même type de boyau descendant, précédant un méandre étroit, nous le retrouverons dans la galerie 43 : il nous conduira à la grotte Chevalier. Comment les expéditions de 1943 à 1945 l'ont-elles manqué ? Il faudra attendre 40 ans pour résoudre le problème. Aujourd'hui, un petit carré phosphorescent rouge indique le passage ...

Autre différence : un puits de 10 mètres remontant. Il aurait fallu le mât à l'époque, en tête duquel on aurait fixé une échelle. Il est équipé maintenant d'une corde fixe, que Jean-Philippe a remonté aux jumards, en danseuse, si vite que je n'ai pas eu le temps de le filmer. Par pitié pour les autres, il a déroulé une échelle, matériel semble-t-il complètement désuet pour les spéléos modernes.

Pour Gilles et Cath, montagnards de l'extérieur, quelle différence aussi : ils n'avaient jamais rampé sur un itinéraire. Ils s'attendaient à un parcours peut-être monotone dans des galeries montantes coupées de puits à descendre en rappel ; je ne leur avais sans doute pas tout dit. Mais ils ont été séduits par la technicité soutenue du parcours et son extraordinaire variété : c'est extraordinaire de passer en quelques minutes d'un laminoir de 50 cm de haut à une galerie dont nos lampes fatiguées laissent à peine deviner le plafond.

Tel un guide décrivant un panorama, nous avons tout au long de l'itinéraire bénéficié des commentaires topographiques et historiques de Jean-Philippe, ainsi que des explications géologiques et hydrologiques de Fabien, sur le sens de creusement de l'eau et l'inversion du courant d'air, véritable fil d'ariane.

Enfin la dernière différence, ce fut la différence d'âge : j'ai trouvé bien assez physique la remontée de 10 mètres d'échelle, de même que la traversée du dernier puits, avec dans les deux cas une arrivée peu orthodoxe et la main secourable de Fabien et Jean-Philippe.

Ils ont toute ma reconnaissance et celle de Benoît, pour nous avoir permis de suivre pendant un peu plus de 7 heures les traces de notre père et grand père, né il y a tout juste 100 ans. Il effectua sa dernière expédition dans la Dent de Crolles il y a 53 ans, mais suivit ensuite pendant près de 50 ans les progrès réalisés dans ce gouffre, heureux de savoir toutes les vocations qu'il avait suscitées.

Compte-rendu de Jacques Chevalier.

Le site de la famille Chevalier à découvrir !

Notre site : <http://www.chevalier-montagne.com/>

Jeudi 8 septembre 2005 Ain

Part. : Guy Lamure – J.P. Grandcolas.

Désobstructions dans l'Ain.

On arrive en milieu de matinée au lac des Hôpitaux (le niveau d'eau est exceptionnellement bas) et on monte à **l'exurgence des Grandes Raies**. On commence par évacuer quelques bidons de cailloux mais à 2 la manœuvre est fastidieuse et on en laisse pour les suivants ; je fais 3 trous de 600 sur un bombement au sol à 2 mètres du terminus car le passage reste trop étroit pour manœuvrer le perfo (2 autres trous sont faits au plafond mais pas utilisés). Un train passe !!!

Retour à la voiture et direction Tare où on attaque notre deuxième chantier de la journée à la **Grotte Sous Crêt Perdrix** ; chantier bio, on a troqué le perfo contre le piochon et la pelle à charbon. Le front de taille avance d'environ 1 mètre et une courte reconnaissance sans casque permet d'entrevoir la suite : 3/4 mètres encore très colmatés et la suite moins pire sur une quinzaine de mètres. Retour sur St Pierre vers 18h30.

Compte-rendu de Guy Lamure.

Samedi 17 septembre 2005 Grotte de Pré de Neyrac – Cubières - Lozère

Part. : Philippe Monteil - Christophe Tschertcher.

Les conditions météo peu favorables, avaient invité nos chers camarades à préférer le « soleil » de la Moucherolle, au climat tourmenté du Mont Lozère. Aussi, faute de participants, nous nous retrouvons avec Philippe, pour une virée journalière au Pré de Neyrac.

Dès 10h00 nous nous retrouvons sur la zone et profitons de la matinée froide et ventée pour réaliser une série de mesures au niveau de la résurgence. Cette sortie sera notamment l'occasion de réaliser une mesure de débit en utilisant la technique dite « d'exploration des champs de vitesse ». Le dépouillement des résultats (cf. fiche de terrain) donne un débit en moyennes eaux de 28 à 32l/s. A l'aide d'un filet (maille de 200 microns) nous tentons également de prélever quelques cavernicoles aquatiques. Les mesures de températures et de conductivités, au niveau des trois sorties d'eau qui donnent naissance à la rivière, sont homogènes : 8,9°C - 293µsm/cm.

Après un bref repas, nous décidons de nous engager sous terre malgré l'absence de CA, histoire de faire visiter à Philippe la première partie du réseau et de relever les hauteurs d'eau dans le lac. Cette courte expo nous permettra de faire quelques photos (cf. CD Rom envoyé à Fabien). Le niveau du lac est d'environ 20 cm au-dessus de la cote relevée en juillet dernier, soit H-22cm par rapport au point topo situé sur le bloc à l'entrée du lac. Ca ne passe pas et nous n'avons même pas accès à la corde, l'apnée risque d'être longue...

En retour, nous profitons d'un cadavre de chauves souris en décomposition pour prélever quelques cavernicoles en plein repas, ça grouille de bestioles, et quand il n'y a pas de CA, ça pue ! !.

Après avoir lavé le matos dans la résurgence, malgré le vent du Nord (c'est franchement plus agréable l'été), nous faisons un rapide tour de prospection en surface, avec deux objectifs en tête : trouver la perte mentionnée en juillet, dans le ruisseau sous la carrière : y'a pas de perte.

Suivre la topo en surface et notamment le secteur terminus : rien de trouvé mais il faudra re-prospecter la parcelle « buissonnante », située à l'aplomb du terminus topo. Retour à St Hostien 19h30.

Compte-rendu de Christophe Tschertter.

Dimanche 18 septembre 2005 T02-1 – Moucherolle - Vercors

Part. : Fabien Darne – Guy Lamure – Claude Schaan – J.P. Grandcolas.

La sortie en Lozère étant annulée, les plus motivés prennent la direction du Vercors. RDV à St Pierre à 8H. Temps maussade et « brouillasseux » - ce qui nous ne empêche pas de mouiller la chemise. Deux séances sont effectuées dans le méandre, l'utilisation du Ryobi pour finir le travail d'Hilti n'est pas adapté, ça manque de courant d'air ! nous utilisons du petit cordeau de 8mm, cela reste efficace mais « fait du gros » ! Nous nous réchauffons autour d'un feu de bois ! Retour sur St Pierre en écoutant du Brassens vers 18H.

Liste du matériel laissé dans l'entrée du trou conditionné dans un petit cubit étanche : *d'après les notes de Claude*

- 1 bouteille avec 1/2 L de mélange
- serflex: petits et moyens
- 1 rouleau de scotch
- 1 sécateur
- 4 détos
- 6 m de cordeau vert en 2 brins
- 13 m de cordeau bleu en 2 brins

NB: Prévoir un système de marquage pour localiser le trou en hiver

Dimanche 25 septembre 2005 T02-1 – Moucherolle - Vercors

Part. : Benjamin et Guy Lamure – J.P. Grandcolas.
Nouvelle séance, la météo est meilleure que le dimanche précédent. Le 1^{er} tir casse du caillou ! nous déblayons en faisant la chaîne ! pour le 2^{ème}, je vais mettre la tête dans le puits d'entrée du scialet T7, j'ai bien peur que notre méandre redonne dans le puits parallèle de ce trou. En redescendant

nous ramassons quelques merdes autour du scialet des Lattes. Retour sur St Pierre vers 17H.
Reste pour faire 2 tirs. Guy a balisé l'entrée avec du rubalise.

Compte-rendu de J.P. Grandcolas.

Dimanche 2 octobre 2005 Journée Nationale de la Spéléologie Grotte de Jujurieux - Ain

Part. Tritons : Fabien - Anouk et Matéo Darne – J.P. Grandcolas – Bertrand Hamm – Bertrand Houdeau – Guy Lamure – Morgan Méjean – Annick Raoux – Claude Schaan – Laurence Tanguille.

Encadrement interclubs : GS Dardilly – Dolomites – Tritons.
Au total, une vingtaine de cadres pour une centaine de « clients » - une quinzaine d'aller-retour dans la cavité. Un temps de chiotte, mais nous avions prévu les baches et piquets, le café, la bonne ambiance.

Compte-rendu de J.P. Grandcolas.

Dimanche 9 octobre 2005 Grotte du Biolet – Saint-Pierre-d'Entremont - Savoie

Part. : Guy Lamure – J.P. Grandcolas.

Guy avait décidé d'aller vers la Dent de Crolles, moi vers L'Alpe ou les Lances de Malissard, chacun de notre côté, mais les grands esprits finissent par se rencontrer et prendre la direction de la Chartreuse. A 8H nous partons de St Pierre de Chandieu, à 9H45 nous attaquons la raide montée depuis les Varvats – le chemin est bien tracé ; 2H plus tard et 700 m de dénivelé nous sommes à l'entrée de la grotte du Biolet (entrée sup. du réseau de l'Alpe). La journée est superbe. Nous entamons une visite d'une bonne heure dans la grotte : visite de la galerie principale (arrêt sur puits) et du réseau Banti aval (arrêt sur puits). Il y a longtemps que je souhaitais faire un tour dans cette cavité mythique du massif de l'Alpe ! Pic nic à l'entrée au soleil. Puis nous remontons vers le Pinet en passant par le Pas de l'Echelle – il y a beaucoup de randonneurs bruyants et d'un âge certain sous la croix du Pinet – petite pause – puis redescende en direction des chalets de l'Alpe, nous jetons un œil à quelques trous du coin. Retour sur les Varvats par le Vallon de Pratcel 7H plus tard.

Compte-rendu de J.P. Grandcolas.

Dimanche 16 octobre 2005 Saint-Pierre-de-Chartreuse - Isère

Part. : Guy Lamure – Brigitte Bussière – J.P. Grandcolas – Louise et Tim.

Départ de St Pierre de Chandieu à 9H. Pendant que Brigitte et Guy montent dans le secteur de la grotte du Cirque, promenade dominicale à l'entrée du Guiers Mort avec Louise et Tim – nous faisons quelques mètres dans la grotte, mais les enfants n'apprécient pas ! Pic-nic et redescende à Perquelin pour admirer l'atterrissage des parapentistes (J.P.G.).

Part. : famille Bussière/Grandcolas avec les enfants + Guy Lamure.

JP a voulu faire le malin et n'a pas mis l'alarme du réveil, résultat les BBJPG sont à la bourre et Brigitte est remontée mais elle s'active ; on partira finalement avec seulement ¼ d'heure de retard. Avec le soleil les randonneurs sont de sortie et les parkings à Perquelin sont déjà pleins. Les équipes se forment : JP avec Louise et Tim vont faire un tour dans la zone d'entrée du Guiers mort et Brigitte et Guy vont monter voir un trou au niveau du cirque au-dessus du Guiers. Montée tranquille jusqu'au Prayet, de là on suit le GR jusqu'au niveau du cirque et on redescend un peu pour arriver au trou. Rapide visite pour évaluer d'éventuels travaux de désobstruction : à l'extrémité de la fracture un tir serait suffisant pour passer et accéder à la suite. Pointage Gps de l'entrée , petite escalade au-dessus dans la fracture mais qui ne donne rien. Descente rapide et on retrouve JP et les enfants vers la voiture.

Compte-rendu de Guy Lamure.

**Samedi 22 et Dimanche 23 octobre 2005
Lozère**

Part. : Jean Philippe Grandcolas - Christophe Tschertter.
Logistique : Hôtel La Remise – Le Bleygard.
Malgré nos tentatives de rassemblement, nous nous retrouvons tous deux à l'entrée du Pré de Neyrac en ce samedi 22 octobre 2005. L'absence de CA ne nous laisse peu d'espoir de franchir le lac, ce qui se confirmera très vite. Le niveau est en effet le plus haut observé depuis le début de nos explorations. Nous installons une échelle limnimétrique, qui nous permettra de corréliser visuellement les hauteurs d'eau (à 13H00 h= 0/point topo et +42,5cm sur l'échelle). Nous tentons en vain d'emprunter « le passage du Guy » qui permet de gagner quelques mètres de natation, mais la corde mise en place cet été n'est même plus visible !. Sur le retour, nous laissons dans la salle avale une échelle, qui pourrait ultérieurement être utilisée pour faciliter la désobstruction dans la faille terminale. Enfin je profite de mon modèle, pour faire quelques photographies qui permettront de compléter l'album de famille...
Une fois sortis, nous échangeons nos accoutrements de spéléo contre ceux beaucoup plus sexy de Vttistes. Direction le col Santel. Sur la fin, le talweg se redresse et des traces d'écoulements sont parfaitement visibles. Malgré une progression difficile dans les buissons, aucune perte n'est trouvée... dommage. Une fois au col, nous décidons de nous rendre au Sud-Est sur le secteur des anciennes mines de Neyrac. Deux wagonnets servant aujourd'hui d'abreuvoir à chevaux, nous invitent à prospecter un peu. Très vite nous localisons une bonne dizaine d'effondrements (tous comblés), une entrée de mine murée (mais dont l'accès reste possible via une petite porte fermée à clé), et un petit orifice minier qui motivera notre retour dès le lendemain. Nous retrouvons rapidement nos vélos et gagnons les mines du Mazel. Les entrées ont été soigneusement comblées par le BRGM et la DRIRE. En redescendant sur le Bleygard nous échangeons quelques mots avec le propriétaire de la maison du parc, aujourd'hui transformée en gîte d'étape (peut être un bon plan pour nos prochaines excursions). Le propriétaire n'est autre qu'un brevet d'état spéléo-canyon. Celui-ci ne semble pas être au courant de notre première. Il nous confirme l'importance des mines (40 km de galeries en trois étages) avec des portions gallo-romaines. Pour y être allé deux ou trois fois, il confirme l'existence de portions naturelles, mais ce point reste à confirmer. Il semble connaître un accès non rebouché, via un puits d'une dizaine de mètres. Cet accès serait très proche de l'entrée murée. Après une rapide descente sur Neyrac, nous rencontrons M. Beys, qui semble très bien connaître le secteur. Il nous montre le trou qu'il a lui-même comblé au-dessus du village. Très vite nous localisons le secteur où les eaux du talweg de Neyrac s'engouffrent sous terre, pour ressortir sans nulle doute au niveau de la résurgence (limite schiste calcaire). Il ne faudra pas espérer passer par-là, à moins de louer un engin de chantier !. Le contact est bon, il recherchera pour nous un ouvrage qu'il possède sur les mines du Mazel. Après cette journée bien remplie et plutôt sportive, nous gagnons notre hôtel et dinons en « amoureux », avant de nous endormir.
Le dimanche, nous décidons de retourner sur le secteur des mines de Neyrac. Après une rapide désob, nous pénétrons dans la mine localisée la veille. La galerie (1,5mx1,5m environ) se termine après une dizaine de mètres. Il faudra pointer l'entrée et faire la topo.
La fin de la matinée et le début de l'après-midi nous permettront de faire une superbe ballade en VTT sur le secteur d'Alteret (Nord-Est) du Bleygard, à proximité des résurgences du Gourgues (exutoire du causse de Montbel). Le secteur est magnifique et se termine par trois vallées sèches qu'il faudra impérativement revoir. Nous finissons par localiser le trou des Entrenailles, indiqué par Maixent. Situé quelques mètres au-dessus d'une source pérenne, son entrée est entièrement comblée.
Sur le chemin du retour nous faisons une rapide escale sur le secteur des anciennes mines d'Alquifous (7km au Nord d'Allenc, en direction de Châteaufort De Randon). Ici encore, les entrées ont été soigneusement comblées.
Retour à Saint Hostien 17h00.

La suite :

En surface en attendant l'étiage, pointage des diverses mines et de la perte de Neyrac, topographie de la petite mine, retrouver l'entrée mentionnée par le BE et y jeter nos cordes....

Sous terre durant l'hiver, plonger l'aval du lac. Pourquoi ne pas rêver en effet, à la possibilité de faire baisser le niveau du lac par l'aval (Jean Pierre, à toi de programmer une plongée), relever les appareils de mesure...

A la maison, faire la carte du secteur avec les écoulements aériens + topo précise de la cavité (merci Alex pour la topo), rechercher de la documentation sur les mines du Mazel, et surtout suivre les débits afin de pouvoir, dès que possible, poursuivre les explos.....

A l'AG Tritons, profiter de l'ivresse bienfaitrice pour nommer quelques passages. A ce sujet les « Pingnaides » = trou de blaireaues dans le dialecte local.

Compte-rendu de Christophe Tschertter.

Nota JPG :

- prévoir un busage en amont !
- pointage GPS des mines
- recherche de doc sur les mines

**Dimanche 30 octobre 2005
Grotte du Clot d'Aspres - Massif de la Moucherolle - Vercors**

Part. : Benjamin Lamure - Guy Lamure - Claude Schaan.
On est passé à l'horaire d'hiver au cours de la nuit et Claude nous rejoint donc à Corbas à 6h30 comme prévu ; un bref arrêt à la boulangerie de Lans et on arrive vers 8h15 au parking des Clots. On monte jusqu'à la grotte par les pistes en luttant contre les violentes rafales de vent du sud ; l'entrée est presque au soleil et on est à l'abri du vent pour se changer. On est vite à pied d'œuvre et le chantier s'organise, Guy creuse et Claude et Benjamin évacuent les déblais (glaise, blocs, cailloux...), il semble y avoir de l'écho pas très loin et le courant d'air est violent mais fluctue avec les bourrasques de vent à l'extérieur ; au bout d'un moment c'est au tour de Claude de manier la barre à mine et le piochon. Le plafond de la galerie continue de se rabaisser et il faut creuser plus au niveau du sol, mais avant sortir pour manger on aperçoit l'amorce d'un changement : une niche en plafond ou la galerie qui remonte ? Le casse-croûte est vite expédié car on n'a pas chaud : des nuages arrivent, le vent est toujours aussi fort et on est glaiseux et mouillés. Je reprends la désob puis laisse ma place à Claude au bout d'un moment. Les choses s'accroissent : les blocs qu'il fallait déloger à la barre à mine se mettent à tomber tout seuls et un espace se libère au plafond. Je me risque la tête en avant pour évaluer les risques : pas de problème le colmatage est vite franchi, Claude et Benjamin me rejoignent aussitôt. La première est de courte durée, l'écho que l'on entendait vient d'un petit puits remontant et la galerie se termine au bout de 5 mètres. Un boyau très ventilé, en pleine roche, continue sur la gauche mais est rempli de blocs qu'il faudra essayer de sortir. L'escalade de 5 mètres reste à faire (il semble y avoir un départ de galerie au sommet) avec un peu de matos et/ou des bottes et des gants propres.
Nous ressortons sales comme des cochons mais contents. Le matériel est emballé dans des sacs poubelles et sera lavé peu après dans le ruisseau à Villard.
Reste dans la grotte : 2 bouts de cordes pour désobstruction.

Compte-rendu de Guy Lamure.

**Mardi 8 novembre 2005
Inauguration exposition Pierre Chevalier - Lyon**

A l'occasion du centenaire de la naissance de Pierre Chevalier, ses enfants et le Club Alpin de Lyon ont monté une exposition intitulée « La carrière alpine de Pierre Chevalier, spéléologue, à travers ses photos 1919 – 1939 », au siège du CAF à Lyon 3^{ème}.

Part. Tritons : Maurice Chazalet – Fabien Darne – J.P. Grandcolas.

Nous avons retrouvé avec plaisir Jacques et Benoit Chevalier, et fait connaissance de Madame et des 2 sœurs de Jacques,

et d'anciennes et d'anciens de la « montagne » !
Manifestation peu ordinaire à la mémoire d'une personne,
habituellement, il est plus courant de se retrouver autour de
son cercueil !

Compte-rendu de J.P. Grandcolas.

11/12/13 novembre 2005

Etats Généraux de la Spéléo – Méjannes-le-Clap - Gard

Part. : Fabien Darne.

A peut-être participé aux tables rondes, mais il a surtout picolé !

Dimanche 13 novembre 2005

Grotte du Clot d'Aspres - Massif de la Moucherolle - Vercors

Part. : Guy Lamure - Claude Schaan.

Départ matinal de Corbas et après quelques détours à Lans et à Villard pour trouver du pain, on arrive au parking des Clots encore désert ; les randonneurs ne sont pas très matinaux ce dimanche. Montée tranquille jusqu'à la grotte et petit moment de rigolade au moment de m'équiper, j'ai pris deux bottes du pied droit mais comme on n'a pas beaucoup de progression à faire ça ne devrait pas être trop gênant.

Le passage désobstrué il y a 15 jours s'est agrémenté d'une flaque d'eau au niveau du point bas et on se retrouve encore une fois bien engluisés au pied de l'escalade. Je trouve 2 amarrages naturels en milieu de puits et Claude essaie tant bien que mal de m'assurer avec la corde glaiseuse ; 7 mètres plus haut j'arrive au sommet, mais pas de départ pénétrable, il faut redescendre. Il nous reste encore une option : un boyau colmaté d'où sort un bon courant d'air ; la barre à mine est à portée de main et Claude attaque la désobstruction. Côté gauche on a une belle paroi et côté droit une trémie de gros galets qui s'enlèvent assez facilement. On se relaie 1 ou 2 fois et le passage se libère vers le haut, on se retrouve au-dessus du remplissage dans une galerie basse avec des soutirages au sol et des cheminées au plafond. La galerie s'agrandit et on peut se mettre debout, virage à 90° à gauche et on continue dans une galerie de 2m x 3, quelques perles de caverne au sol, et on débouche au sommet d'un puits sur diaclase d'environ 12/15 mètres de profondeur. Les abords du puits sont ébouleux et il faudra prévoir de purger avant de descendre. Il y a peut être la suite de la galerie au-dessus du puits côté gauche ou dans le prolongement de la diaclase. Au retour on va voir les cheminées de plafond : une semble se continuer par un boyau étroit et une autre recèle de beaux cristaux.

Au total une cinquantaine de mètres de première et un puits à descendre. On ressort et avant de se déséquiper, on va faire la visite du reste du réseau pour voir s'il y a une arrivée de puits : mais rien. Tpst : 3h environ.

Lavage du matériel dans les gorges du Furon.

Compte-rendu de Guy Lamure.

Samedi 26 et Dimanche 27 novembre 2005
Assemblée Générale Tritons – La Pesse – Jura
Gîte Les Darappes

Part. Tritons : Séverine Andriot – Brigitte Bussière – Fabien Darne – Joël Gailhard – J.P. Grandcolas – Bertrand Hamm – Bertrand Houdeau – Guy Lamure – Odile Penot – Alexandre Pont – Annick Raoux – Claude Schaan – Christophe Tschertter – Olivier Venaut.

Accompagnés pour certains de leurs charmantes compagnes et gentils enfants : Muriel, Odile et Emma, Louise, Tim, Matéo, Milena, Solene, Mathilde, Lois et Héloïse.

Cette année, ce fut une petite AG, beaucoup de désistements, mais l'AG fut très constructive. La neige était au RDV ! Le samedi après-midi, balade au Trou de l'Abîme à St-Claude pour Christophe, Fabien, Claude, Guy et J.P.G.

Pour tous, le plein de fromages à la fruitière de La Pesse ! Intendance assuré avec brio par Annick et Bertrand.

Compte-rendu de J.P. Grandcolas.

Via Alpina par Maurice Chazalet.

Finally j'ai terminé le circuit rouge de la Via Alpina le 30 Septembre en rejoignant Monaco. J'ai fini un peu plus tôt que prévu, car je n'ai pas fait une petite boucle en Italie, à partir de la vallée des Merveilles, les refuges italiens étant fermés et les gîtes très incertains (et surtout aucun renseignement sur le site de via-alpina). Pour ces 99 jours de marche, je retiendrais le caractère sportif du circuit, surtout sur la première partie en Autriche et Suisse. A partir de la vallée du Rhône que l'on coupe à Ulrichen, les sentiers sont un peu plus faciles.

Globalement il faut une bonne résistance, être opiniâtre et un peu fou (comme un spéléo !). La diversité des régions traversées, la beauté des paysages, l'exploitation de la montagne par l'homme (en bien et en mal), les animaux rencontrés (domestiques et sauvages), les rencontres avec les gens, le réconfort des gîtes et refuges, les galères (mauvais temps, blessures), la joie de marcher en liberté resteront des souvenirs forts.

Date(s) à retenir – Date(s) à retenir

- **28/29 janvier 2006** : portage plongée à la **grotte du Pré de Neyrac – Lozère.**

- **Congrès Régional de Spéléo** à Saint-Pierre-de-Chandieu les **25 et 26 mars 2006.**

- Le 41ème congrès FFS aura lieu à Périgueux les **6, 7 et 8 mai 2006** coorganisé par le CSR Aquitaine et le CDS 24. Contact : CDS 24 - Maison des Comités, 46 rue Kléber 24000 Périgueux. Il sera assorti d'un colloque sur l'archéologie souterraine.

Les sorties à programmer

- Désobstruction **T02-1** - Moucherolle.
- Désablement **grotte de Vérel-de-Montbel** - Savoie.
- Désobstruction **exurgence des Grandes Raies et grotte Sous le Crêt Perdrix** - Ain
- Prélèvements d'ossements de chauves-souris pour détermination au **scialet de Font-Bressand** – Corrençon-en-Vercors.
- Désobstruction à la **grotte du Cirque** – Chartreuse.
- Poursuite topo au **Réseau du Chaland** – Haute-Saône.
- **Grotte d'Azé** – Saône-et-Loire.
- **Aven d'Orgnac** – Ardèche.

Et bien d'autres choses ...

Mini expé spéléo à **Cuba** du **18 février au 3 mars 2006** : Fabien Darne – Alex Pont et Vincent Lignier (du GUS).

Le coin des stages 2005

* Consulter le prochain calendrier des stages 2005 en ligne :

www.ecole-francaise-de-speleologie.com

Les nouveaux adhérents 2005

Néant en cours d'année

Changement d'adresse – téléphone – nouveau mél

* Famille CADILHAC 16 rue Victor Hugo 38370 Les Roches de Condrieu – tel. Idem 04 74 56 83 95.

* Hélène TANGUILLE – Pierre-Jean BOREL – rue des Ecoles 38470 Vinay.

* Bertrand HAMM – mobile 06 17 47 70 52.

* Claude SCHAAN 3 chemin des Arderets 69370 St Didier au Mont D'Or.

Publications – Publications – Publications

- **Nos cavernes n°18** – 2005 – Bulletin du G.S. Doubs. 192 pages relatant des nombreuses explorations du G.S.D.

- **Des grottes et des sources** – Pierre Chauve – Bibliothèque scientifique – Belin . Pour la science – Septembre 2005. 167 pages – Prix : 19.90 euros. L'auteur, professeur honoraire de géologie et d'hydrogéologie, décrit des sites karstiques réputés de France. Un ouvrage qui aide à comprendre l'organisation et la diversité des grands systèmes karstiques français, agrémenté de nombreux croquis et photos (dont l'impression est parfois médiocre !) (J.P.G.).

- **Géosciences n°2 – septembre 2005 – L'eau souterraine.** Edité par le B.R.G.M. - 94 pages quadri. Consultable et téléchargeable sur http://www.brgm.fr/divers/geosciences_02.htm
Possibilité de le commander sur le site en version papier et gratuite – réponse sous 24H (j'ai testé !).

- Deux superbes publications fédérales ont vu le jour ce 2^{ème} semestre 2005, la première est un **Spelunca Mémoires n°28**, en gestation depuis longtemps déjà intitulé **Cent ans de publications spéléologiques françaises**, sous la direction de Philippe Drouin, avec la collaboration de Claude Chabert, Roger Laurent, Marcel Meyssonier et Joël Rouchon (décédé en 1998). 145 pages qui permettront de retrouver moult références de publications de clubs ... entre autres, vous trouverez la publication du CARST (2 N° - 1968 et 1972), Comité d'Action Révolutionnaire de Spéléologie Terroriste (Paris), ne pas confondre avec le CARST pyrénéen, le Centre Aturien de Recherches Sous Terre; existe aussi une publication de l'Institut Franc-comtois de Spéléothérapie !
Le deuxième est un **Spelunca Mémoires n°29, Spéléologie et société.** Actes du 25^{ème} congrès national, Ollioules (Var), 7-8-9 juin 2003 – 40^{ème} anniversaire de la FFS – 1963-2003. Ouvrage sous la direction de Claude Mouret. 336 pages d'un condensé d'articles très variés, on y trouvera un article « **Spéléologie et modélisation géologique du réseau karstique de la Dent de Crolles, Isère** ». En couverture quadri, honneur aux Tritons ! on pourra admirer Martine Kalliatakis avec son « antique » rexoherm (on croirait qu'elle vient de l'acheter !) et son casque Petzl quasi neuf (j'avais le même à la Vache Enragée, le berger de l'Alpe me l'a volé il y a une vingtaine d'années déjà! du moins je suppose que c'est lui !).

Divers – Divers – Divers – Divers – Divers

Site Tritons - Webmestre : Fabien Darne.

Vous pouvez y consulter plusieurs numéros de la **Gazette des Tritons** - <http://clan.des.tritons.free.fr>

Et aussi : <http://clan-des-tritons.fr.st>

Ou encore : <http://lestritons.sont-ici.org>

L'agenda est sur :

<http://clan.des.tritons.free.fr/rendezvous/accueilrdrv.html>

Tout sur le **Gouffre des Partages** sur le portail GDP :

<http://legouffredespartages.est-ici.org>

Le site **C.D.S. 69** est à l'adresse suivante : <http://cds69.free.fr>

Un projet de classement au patrimoine mondial par l'UNESCO de 18 cavités du sud de la France, aux concrétionnements exceptionnels (dont certaines cavités aménagées) est en cours.

.... Madame la Sous-Préfète de Lodève va gérer le projet au nom de l'Etat, ... la FFS puera un rôle central en fédérant la communauté spéléos autour de ce projet. ... Une réunion de concertation sera organisée mi-octobre avec les gestionnaires des cavités concernées (clubs, comités de gestion pour les cavités classées, FFS et ANECAT).

... Le projet concerne trois régions et 9 départements :

Languedoc Roussillon avec 4 sites sur l'Aude : TM71 / Aguzou / Cabrespine-Trassanel / Barrenc de Fournes ; 6 sites sur l'Hérault : Lauzinas / l'Asperge / Pousselière / Mont Marcou / Clamouse / Demoiselles et 2 sur la Lozère: Amélineau / Aven Armand et 1 sur les Pyrénées-Orientales : Réseau Lachambre. **Midi-Pyrénées** avec 3 sites : Cigalère (Ariège) / Balme del Pastre (Aveyron) / Esparros (Hautes-Pyrénées). **Rhône-Alpes** avec deux sites : Orgnac (Ardèche) et Choranche (Isère).

Info C. TSCHERTER Co/env FFS

Des infos brèves sur les explos de la Pierre ...

Cette année 2005 sera peut être une bonne, voire une grande année si les explos de l'automne confirment celles de l'été. Cette info ne remplace pas Arsip Info mais le précède pour vous faire attendre les détails, les photos, les récits. Une liste Explos PSM sera bientôt opérationnelle. De cette façon, vous pourrez donner directement les nouvelles de vos explos à la collectivité des spéléos de la Pierre. En attendant, je me suis remis au boulot.

Réseau d'Anialarra et AN 8, le grand truc ?...

On sait depuis quelques années que la rivière d'Anialarra alimente le collecteur de l'AN 8 et bien sûr tout le monde s'est mis à rêver d'une jonction qui constituerait un nouveau système majeur de la Pierre. Mais la trémie aval de la rivière d'Anialarra résistait à tous les assauts de la même façon que celle à l'amont du collecteur de l'AN 8. Cet été, les deux interclubs habituels ont continué leurs travaux pour passer dans la partie inconnue entre les deux cavités. Dans l'AN 8, un gros travail de désobstruction a été mené dans les méandres des réseaux inférieurs de la salle Prébende en direction du collecteur présumé. La côte -350 a été atteinte et le méandre semble s'agrandir derrière un barrage de blocs. Il reste encore entre 300 et 500 m en distance vers le sud avant de rejoindre le collecteur. Au dessus de la salle Prébende, des puits ont été remontés jusqu'à 40 m de la surface.

Dans le réseau d'Anialarra les explos ont continué via l'AN 51. D'abord vers l'amont où elles ont été poursuivies dans une énorme trémie qui semble border une grande salle à 250 m seulement des falaises de la fin du karst au dessus du col d'Anaye. Puis vers l'aval pour une dernière tentative dans la trémie de -648. Et la dernière fut la bonne. Mais c'est un authentique exploit qu'ils ont dû réaliser : partant de la rivière, ils ont désobstrué, escaladé et cherché des passages sur 140 m en dénivelé avant de tomber dans du gros et commencer à redescendre et se décaler vers l'ouest. Au delà environ 600 m de galeries fossiles ont été explorées dans la direction de l'AN 8. Arrêts sur étroitures qui ne résisteront pas longtemps aux assauts prévus à l'automne tant côté Anialarra qu'AN 8. La rivière n'a pas été retrouvée mais elle a été entendue.

Pour plus de détails voir la page du site du SC Avalon :

http://users.skynet.be/sky75112/avalonuk/psm/anial2005_francais.htm

Anialarra : collectif de clubs belges, néerlandais et français autour du SC Avalon de Paul de Bie.

AN 8 : collectif MJC Rodez, Alpina Millau et GAES Bilbao.

Et si on avait une autre jonction ... Enorme !...

Depuis quelques années, le Groupe Spéléo du Forez travaille sur une hypothèse déjà ancienne qui ferait d'un petit écoulement à la base des puits du M 31 (l'entrée supérieure de la Pierre) un tributaire de la rivière Z, donc du gouffre des Partages. Après des années de désobstruction galère dans un boyau humide et venteux, les foreziens avaient avancé de près de 100 m en 2004. Cette année, après plusieurs passages aquatiques et très sélectifs, ils ont enfin débouché dans du gros et cavalé pendant quelques centaines de mètres dans des galeries qui restent entre Pierre et Partages mais se dirigent quand même vers l'amont de Retour vers le Futur ou la branche Nord des Partages. Arrêt sur siphon mais avec des possibilités au dessus où file le courant d'air. Le GS Forez envisage un raid en octobre. On retiendra notre souffle et on poussera avec eux dans les étroitures. Une jonction Pierre - Partages relierait deux cavités majeures et surtout les deux systèmes hydrologiques les plus importants du massif. Mais

sur le bas d'Anialarra et les Llano Carreras ça ne passe pas ... Cette année, Amalgame a délaissé les lapiaz d'Ukerdi et ses zones boisées occidentales pour reprendre des cavités sur les Llano Carreras et la retombée des Llano dans le fossé d'Anialarra. Ce dernier secteur est idéalement placé sur la partie médiane du gouffre des Partages et les z'Amalgamés souhaitaient faire un cadeau à Alex et compagnie en leur trouvant une entrée à mi chemin du fond.

Des prospections de printemps et début d'été avaient révélé quelques cavités à priori inconnues. Mais, double déception : d'abord ces cavités étaient déjà connues mais non répertoriées (Jean François Pernet nous a confirmé que c'était bien son équipe qui les avait explorées en 1973), ensuite elles ne donnent pas accès à la rivière Z. Seul le A 200 qui est une très grande glacière atteint -109. Les autres cavités vont de -35 à -15 seulement. Un très gros travail de repérage au GPS a été effectué sur l'ensemble des Llano Carreras.

Un peu plus au nord, entre Pierre et Partages, le C 104 connu depuis 1981 se terminait dans un méandre avec un fort courant d'air aspiré. Une semaine de désobstruction a permis d'avancer de 15 m, mais ça reste toujours aussi étroit.

Amalgame : GS Haut Pyrénéen, Groupe Auscitain Spéléo, fédérés ARSIP et des éléments du SC Saint Maixent et de Leize Mendi.

Et le **gouffre des Partages** est toujours bouché par le névé à -30 ...

Alors, Alex et ses complices de l'interclubs des Partages (Clan des Tritons + S.C. Poitevin) ont poursuivi l'élargissement des super-étroitures du L 5 de façon à aller confortablement désobstruer au fond et tenter la jonction avec la rivière des Partages qui n'est qu'à quelques mètres du terminus du L 5. Mais, bonne nouvelle pour les nostalgiques de la super-fissure de -200, c'est un passage supérieur moins long et plus commode qui a été élargi. Les travaux du fond commenceront en 2006.

Du nouveau sur les Trois Rois et Budoguia ...

Au printemps dernier, un collectif spéléo de Madrid, le colectivo Kieto, qui cherchait à nous contacter depuis longtemps a enfin réussi à le faire. Cette équipe travaille sur Budoguia et un peu plus au sud entre Trois Rois et Petrachema. leur principale découverte est la sima de la Kietud. Ce gouffre, probablement situé sur la crête entre Budoguia et Trois Rois, a atteint -503 en 2004. Le schiste ne semble pas atteint ce qui n'est pas étonnant dans ce secteur où les redoublements des séries calcaires sont fréquents. En 2005, le Kieto devait explorer des puits parallèles pour contourner l'effondrement de -500. Nous aurons des nouvelles un peu plus tard. En attendant, vous pouvez avoir un aperçu de leurs travaux sur <http://www.kieto.org>

De son côté, l'Interclubs du E 2000 a poursuivi l'explo de la rivière des Trois Rois après l'installation d'un bivouac vers -500 dans la salle de Babylone à 1500 m de la base des puits. Un affluent rive gauche a été découvert et remonté sur 100 m, mais la confluence de cet actif avec la rivière des Trois Rois débouche sur une zone siphonnante vers -530. La suite vers l'aval est sans doute dans une escalade déjà entamée sur 15 m et où le courant d'air semble passer. La direction vers l'ouest reste constante et le A 60 se rapproche.

Sur le contrefort sud de la Table des Trois Rois, une diaclase avec fort courant d'air pourrait donner dans l'amont de la rivière.

Interclubs du E 2000 : Association la Rochefoucault Spéléo et des éléments de la SSPPO, du GS Oloronnais et du G3S Inventaire de Droundak en voie d'achèvement et projet de coloration. Le GESA a pratiquement terminé l'inventaire et la re-exploration de la plupart des cavités de ce secteur (sud d'Utzia) coïncé entre Pierre, Partages et Arrestelia. Le H 144 (-420) a été re-équipé et un projet de traçage est en cours. Il permettra de savoir où passe le petit ruisseau qui se perd dans le siphon terminal. Probablement dans Arrestelia, mais où ? Koursk ? Grand Serpent ? ...

Réseau de la Pierre Saint Martin et Arpidia, ça se réveille ...

D'abord dans Arpidia où une équipe GS Haut Pyrénéen - GS Bassaburuko a continué l'explo du réseau des Lacs d'Arpidia III. 300 m de mieux dans une série de bassins et grandes fissures pleines d'eau. Arrêt sur siphon et courant d'air perdu. Dans la Pierre, Amalgame a repris des explos dans des secteurs abandonnés depuis 30 ans. Pas grand chose de mieux mais des topos qui n'avaient pas été faites le sont maintenant. Ils ont aussi recherché pour une énième fois la salle perdue de Jacques Labeyrie près de la salle Casteret. Toujours rien malgré escalades et désobstructions. Le doute a commencé à s'installer. Dans le ravin d'Arpidia, au dessus de la salle Chevalier, les mêmes ont fait une évaluation du chantier de désobstruction nécessaire dans le trou Huet à -55 pour percer dans les plafonds de Chevalier. Un gros travail d'étayage est à prévoir. Cet accès à Chevalier par le trou Huet pourrait être une alternative intéressante dans le cadre des travaux prévus dans le tunnel et la Verna en 2006 et 2007. A l'autre bout du réseau, sur les Arres, l'interclubs des Partages a terminé l'explo des nouveaux réseaux du M 341. Seul, le fort courant d'air passe à travers des trémies instables entre -120 et -170. Le M 341 ne sera donc pas l'entrée supérieure que tout le monde attendait. Mais il y en a bien d'autres possibles.

Zone Nord de Lèche

Le redémarrage de la prospection et des explos dans ce secteur abandonné depuis longtemps s'est poursuivi cette année. Sur le petit lapiaz de Caque, un interclubs Toulouse - Comminges - Strasbourg a repris des cavités de la section PL et en a découvert une, apparemment inconnue jusqu'alors, avec de gros volumes dès -40. Arrêt sur puits. Un peu plus au nord, le SC Franconville qui n'était plus revenu à la Pierre depuis près de 30 ans a repris l'exploration de gouffres à neige dans le secteur des BT. Le BT1 (-70) devra être revu ainsi qu'un -30 proche avec courant d'air.

Sur ce flanc nord de Lèche également, Claire et Yvon Hénaff font du relevé GPS systématique des coordonnées de toutes les entrées dans le cadre de l'inventaire spéléo de la Pierre. Malheureusement, beaucoup de marquages sont en partie effacés et l'identification des cavités pointées est souvent délicate.

Arres de Léés Athas

En plus des habituelles ses prospections sur Pétraoube, le SC Poitevin a repris l'AO 640 où un courant d'air se perd à -137 ... Des infos dans un prochain flash

Sur la partie centrale des Arres de Léés Athas, l'interclubs qui s'est constitué au fil des ans a eu une petite baisse de régime cette année. Seul résultat marquant : l'AC 242 est terminé à -100. En plus, des membres de l'équipe se sont fait voler du matériel coûteux à la cabane d'Ichéus alors qu'ils étaient en prospection.

Interclubs SCA Gap, Los Foyants, GS Quercy, SC Longjumeau

Issaux

L'interclubs franco-belge d'Eric Bertrand a continué la prospection de plusieurs secteurs dans le bas du système d'Issaux et l'explo du gouffre Fauçère. Pas grand chose de neuf à l'exception d'une surprenante petite résurgence vers 750 m d'altitude. Au delà d'un ramping de 30 m, un siphon a été plongé sur 30 m (-3).

Interclubs GAG Namur et Spéléo Club de la Serre de Roquefort des Corbières.

L'interclubs du Romy s'est étoffé cette année et l'exploration de la rivière Nord-Ouest a été poursuivie. Cette exploration est particulièrement rude en raison de nombreux passages étroits qui calment les ardeurs ... Mais cette année, à -280 au delà des étroitures, une galerie fossile de 400 m de long et 20 sur 20 de section moyenne a été découverte. Cette galerie baptisée Moulinsart chemine parallèlement à l'actif et conflue avec lui à -420. L'explo de l'aval de la rivière s'est poursuivie par Moulinsart de -585 à -632. Arrêt sur manque de temps dans une grande salle, mais la rivière continue au delà de la salle.

Interclubs du Romy : Lille Université Club Spéléo, Equipe Spéléo d'Hérouville, Club Alpin et de Montagne de Lille,

Spéléo Club Audois, Spéléo Club des Flandres, Association Spéléo de Villefontaine.

C'est tout pour aujourd'hui, mais Il en manque. C'est simplement parce que toutes les nouvelles ne sont pas encore arrivées ... Il y en aura très bientôt d'autres car à l'heure où j'envoie ces infos, une équipe vient de rentrer dans le réseau d'Anialarra pour continuer les explos au delà de l'ex trémie terminale et une autre dans l'AN 8 pour tenter de rejoindre le collecteur. Et hier soir au chalet du Braca, si personne n'osait encore parler de jonction chacun rêvait quand même de retrouver les autres au détour d'une galerie ...

Michel Douat - Coordination explos PSM.

Une information vient de nous parvenir du CAVEX TEAM (Une équipe Russe actuellement sur le massif de l'Arabika qui achève une nouvelle expédition sur le gouffre de Voronya côté -2080m). La quatrième phase de cette expédition « Zazerkal'ye 2005 » (« A travers le miroir 2005 ») vient de s'achever. Celle-ci consistait à poursuivre les explorations post siphon depuis la cote -1980m où disparaissait l'actif de la branche de -2080m découverte et explorée en 2004. Concrètement, cette équipe qui a de nouveau franchie le siphon "Tsvetochki" a découverte et franchie deux nouveaux siphons respectivement appelés "Podnyr" et "Unitaz". L'exploration s'est ensuite achevée à l'entrée d'un nouveau siphon (soit le S-5 depuis l'entrée du gouffre). La dénivellée de cette nouvelle partie avoisinerait les 174m depuis le siphon "Tsvetochki", soit une nouvelle cote finale pour Voronya qui semblerait maintenant atteindre les - 2160m. Ce nouveau record n'est cependant pas encore rendu officiel, il convient donc d'attendre l'examen complet des données topographiques pour en connaître son exactitude. Ce jour, c'est l'Association Ukrainienne de spéléologie qui reprend la suite des explorations avec un nouveau camp qui débute..résultats à venir.

Communiqué : Bernard TOURTE (selon les données transmises par Sergio Garcia Dils).

Complément hydrogéologique du massif des Rochers de Leschaux suite au camp estival et familial des Tritons : par *Philippe ROUSSET*.

En quelques mots.... les cavités du plateau de Leschaux ne sont pas très développées à ma connaissance. A part une, la Glacière, sur la fracture qui sépare les Rochers de Leschaux des Rochers des Combes. Les spéléos sont descendus jusqu'à - 520 mètres, je crois, et ont découvert un collecteur vers 450 mètres ; profondeur rendue possible par le redoublement de la série, liée à la faille chevauchante nord des Rochers de Leschaux. Le développement est de plus de 2000 mètres...

En terme d'écoulement, la dépression du col de Cenise, est drainée par un ruisseau qui s'infiltre dans des fissures du substratum calcaire et ressort, suite à un traçage effectué, à la source de la Puya, au sud du Petit Bornand.

Le plateau des Combes est drainé en partie vers le petit Bornand (résultats d'un traçage) et très probablement en partie vers le Mont Saxonnex, où l'on trouve une source captée importante présentant toutes les caractéristiques d'une émergence karstique (la source du Creux du Lyard). Les rochers de Leschaux sont également drainés par plusieurs sources qui émergent dans le versant, sous les rochers, au-dessus de Termine et de Saxias. Les limites des bassins versants de ces émergences n'ont pas fait l'objet d'étude particulière.

Compte-rendu du S.G. Forez dans le gouffre M.31 – P.S.M.

Un beau week-end d'octobre...

Pierre Saint martin les 14-15 et 16 octobre 2005

Il est 11H ce vendredi matin lorsque démarre le camion de Laurent. Il est chargé de 5 spéléos, de leurs vivres et de leur

matos. Nous croiserons à travers le massif central jusqu'à Toulouse avant de prendre la direction de Pau.

Un petit arrêt pour les provisions, une montée dans le brouillard et sous une petite pluie fine, pas de doute nous sommes bien arrivés. 21 h sonne à la montre de Marcel lorsque nous entrons dans le chalet de l'Arsip. Une bière et un plat de pâtes plus tard, nous sombrons dans le sommeil.

Samedi 15 octobre 7H30, les spéléos s'éveillent. Grand beau sur le massif, en altitude les nuages filent à la vitesse du vent. Le temps de préparer les vivres de courses, les kits et nous voilà tels des mulets portant nos charges sur les pentes de l'Arlas. Les bétonneurs sont passés par là et celles-ci sont rabotées jusqu'à l'os, si tant est qu'elles en aient un. Il est presque onze heures du matin, nous nous enfilons les uns derrière les autres dans le sombre abîme. A day without a fish...

Le sandwich règlementaire est avalé, rassemblés dans la salle des tirs nous changeons de tenue. Passer une néoprène complète implique de se dessaper totalement auparavant, une bonne façon de se mettre... en température.

Nous voilà au passage clé, terminus de l'été 2004 forcé en juillet, l'étréiture bien nommée « la tête dans le caniveau ». Laurent s'engage le premier, je le suis. L'eau est à 4°, et même l'étréitesse du passage, forcé bouche et nez dans l'eau ne nous réchauffe pas. Je suis Laurent au plus prêt, et, dans l'impossibilité de relever plus la tête, mon champ de vision se limite à une paire de botte et un kit. Nous débouchons sur la rivière et entreprenons de faire baisser le seuil de la vasque. Quelques blocs sont enlevés, le courant s'accélère. C'est clair, le niveau baisse. Marcel, Michel et Bernard arrivent, le temps que tous le monde reprenne ses esprits et nous continuons. La galerie est belle, deux mètres de larges environ par un petit de haut. La progression serait anodine si la galerie n'était emplie de 80 cm d'eau. Le courant est une aide précieuse à la progression, mais le plafond qui frotte le casque alors que l'on tente de garder la bouche hors de la rivière n'est pas gage de sérénité. Laurent s'arrête. « Il y a plus d'eau que l'an dernier, passe moi ta lampe ». D'où je suis, j'ai l'impression de voir le plafond rejoindre le courant. Le faisceau de la lampe devrait me rassurer, il doit rester au moins 5 cm d'air. Laurent pense possible de faire baisser le seuil de l'autre côté. Nanard s'engage, sur le dos, la bouche collée au plafond. Laurent le suit. Franchement j'ai peur, peur que l'eau ne monte plus, nous interdisant tout retour... J'insiste : « On va pouvoir le baisser ? » Réponse : « Oui ». A mon tour, je me laisse glisser dans l'eau glaciale. Une petite apnée et me voilà sorti dans la bien nommée « délivrance ». Il y a du volume, et pas de soucis pour abaisser le seuil. Le temps que marcel et mimi arrivent, le niveau s'est déjà abaissé de 10 cm. Au total, nous gagnerons presque 20 cm de sérénité en une petite dizaine de minutes. Délivrance... Un plafond qui culmine à 3 mètres, une largeur de 5 mètres et une grosse galerie parallèle au sud, la rivière qui cascade sur le schiste, c'est beau. Enfin une ambiance PSM. Tandis que marcel et mimi foncent vers la galerie fossile, nous attaquons la topo. Nous filons plein Ouest comme espéré, la pente moyenne doit être de - 6°.

140 mètres de galerie plus loin, nous arrivons au croisement avec le fossile aperçu en Juillet. C'est dans cette branche que part le courant d'air. Nous levons des yeux pleins d'espoirs vers Marcel, hélas, alors que nous pensions courir direction le gouffre des partages, une étréiture demande quelques aménagement et un gabarit spécialisé... Laurent monte voir, Bernard, Michel et moi suivons la rivière. Après un long parcours aisé dans celle ci, nous arrivons au siphon. La lampe de plongée éclaire le passage, sous 1 à 2 mètres d'eau. Pourtant, il nous semble entendre un bruit de cascade, juste derrière... Illusion auditive ? Nous ne sentons plus de courant d'air. Nous remontons rejoindre nos compères, sans repérer d'autres départs ventilés. Combien avons-nous parcouru ? Sans doute au moins 300 mètres.

-« Alors » ?

-« juste une salle, une grande salle ».

La salle. L'étroiture débouche au pied du miroir de faille sud. Nous sommes 8 à 10 mètres au dessus de la rivière. Le flanc de cette salle 10X8 est comme déchiré par une autre salle plus grande encore 25X12. Le sol n'est qu'un gigantesque amas de blocs au milieu desquels doit partir le courant d'air. A cette période, il n'est pas très violent et nous ne le retrouverons pas. Il n'y a pas de départs évidents, mais la suite est là c'est obligé, ce n'est pas possible autrement, quelque part sous nos pieds. Il est 17 heures, il fait froid, pas de nouvelle galerie. Pas de quoi chanter la Marseillaise, ni même la Stéphanoise. Nous repartons jusqu'au bivouac. La physiologie de l'étroiture a beaucoup changé avec la baisse de l'eau. J'enlève le bloc qui posé au milieu empêchait de se noyer, et elle passe presque sans encombrés.

19 H. Nous attaquons la montée. Gros débit dans les puits, sans doute une fin de crue. Nous ne parvenons pas à nous réchauffer, la grosse claque. Derrière, Bernard et Laurent se font C.. en tirant les cordes des puits.

Dimanche 0H30, tous le monde est sortis, les cordes sont à l'abris. La lune brille et un vent glacial souffle sur les Arres. Nous sommes chargés et frigorifiés, le retour est pénible. Enfin, nous poussons la porte du chalet.

Dimanche 10 heures. Le moteur ronronne et les bornes commencent à défiler. Déjà nous échafaudons 1000 hypothèses, 1000 façons d'organiser le camp de l'an prochain. Et si ? Par Où ? Comment ?

Ce week-end aura coûté beaucoup d'énergie, et les cordes sont sorties. Déjà la machine à rêver s'est remise en route, succédant à la lassitude de la veille. Une salle à explorer, plus de 500 mètres à topographier, des affluents vierges à visiter. Bravo à l'équipe du 14 juillet, cette première est le fruit mérité d'un travail collectif exceptionnel.

Enfin, la porte de la Pierre s'ouvre à nous.

Pour l'équipe, Chris.

d'Honneur par la Fédération Française de Spéléologie en juin 2002 et était aussi un expert reconnu dans le monde entier.

Ses obsèques auront lieu samedi 29 octobre à 9h30 en l'église des Cordeliers à Lons-le-Saunier (Jura).

Le Spéléo Secours Français tout entier, par le biais de son Président, présente ses sincères condoléances à sa famille et à ses proches.

Voilà

Nous l'avons porté en terre. Nous avons refait ces gestes dérisoires : passage du goupillon, bouquets de mots, fleurs jetées sur cette bière qui, dernière frachonnade, refusa obstinément d'entrer dans le caveau. Enfin, nous avons bu, non pour oublier, mais pour nous souvenir ; et nous avons échangé des rires mêlés de larmes furtives, essuyées sans honte. Ces rites sans âge ont, comme chaque fois, fonctionné : la boule que nous avions, là au fond de nous, s'est dénouée. Nous avons, au fil de ces heures suspendues, fait notre deuil. Chacun s'en est allé rasséréné, poursuivre son chemin ; et les mots, qui refusaient de sortir, sont revenus.

J'ai connu Jean-Claude en 1963 en Haute-Saône, à la résurgence du Cul-de-Vaux, au hasard d'une invitation où Bruno Dressler, heureux possesseur d'une 2 CV, nous avait conduits. Très vite, nous nous avons eu conscience de nous retrouver au milieu d'un règlement de compte tordu entre Francs Comtois. C'était l'époque des "prises de date" dans Spelunca, qui permettaient à des clubs de quasi retraités de s'arroger des droits exclusifs sur une cavité, pour ne l'explorer ensuite qu'à dose homéopathique. Le Cul-de-Vaux était verrouillé par la bande à Nuffer, et le luxe des installations extérieures, avec abri, table, bancs et autres patères disait bien que ces gens-là passaient plus de temps hors de la grotte que dedans, où une terrible cascade repoussait censément tous leurs assauts. La bande à Frachon avait décidé de changer ça, et nous nous retrouvions enrôlés par hasard dans une expédition pirate, mais où le fumet de la première avait vite éteint d'éventuels remords. La cascade avait été avalée en une bouchée, et la rivière torchée jusqu'au siphon amont, les narines au ras de l'eau, qui à l'époque, était encore claire. Au retour, les choses prirent un tour franchement picaresque, avec déséquipement en règle du matériel en place, puis dans un entrain joyeux, réduction des commodités extérieures à l'état de ruines fumantes. Nous, les Parisiens bien élevés, regardions les yeux ronds ce déchaînement de violence où s'entre-croisaient des vociférations, des éclats de bois et des éclats de rire. Des Huns n'auraient pas fait mieux ; mais c'est un fait que la fin des prises de date en fut précipitée, et, d'ailleurs, il y a prescription. J'avais gardé de cette épopée destructrice l'image d'un garçon doué d'une énergie certaine et d'une répartie incisive, mais pas franchement fréquentable ; lorsque, l'année suivante, en 1964, j'avais retrouvé mon Frachon au stage initiateur de Chalain. J'étais stagiaire et lui cadre, nous avions tous les deux vingt ans. L'ambiance était tout différente et j'eus l'occasion de voir l'autre face de ce Janus : le spéléo vélocé à l'esprit rapide disposait aussi d'une remarquable culture générale et scientifique. C'est à Chalain qu'a vraiment débuté notre amitié. En dehors des activités du stage, son côté potache ressortait bien vite et sa gouaille prenait le dessus : le gaillard savait s'amuser, et le fréquenter n'était pas triste. J'étais séduit. Il nous avait entraînés à deux ou trois dans la première traversée Menouille-Cerdon. Une fois dans la sinistre bassine où il faut s'immerger pour franchir l'étroiture siphonnante, il avait déclaré sobrement : "Pour réchauffer la flotte, pissons dedans". Ce n'est que plusieurs années plus tard, en 1970, que nous nous sommes retrouvés pour encadrer le stage moniteur à Font d'Urle. Puis l'EFS nous a pris. Nous nous sommes alors vus très régulièrement, au Conseil fédéral ou dans les réunions EFS, tout au long de ces années où, après que Michel Letrône m'ait confié la direction de l'EFS, il fallait monter une nouvelle organisation, avec une double filière technique et pédagogique. Son esprit d'analyse était sans égal ; de plus, il parlait bien, et sa force de persuasion était grande. Le contredire était toujours un quitte

Spéléo**Secours** Français*

****Flash S.S.F. N° 35****

*** Bulletin de liaison électronique du SSF**

Édité le 27/10/2005

Le S.S.F. est orphelin

Jean-Claude FRACHON est décédé cette nuit.

Membre fondateur du Spéléo Secours Français, dont il fut le Président de 1988 à 1992, il était aussi l'âme de la spéléologie Franc-Comtoise et nous lui devons l'exploration de dizaines de cavités devenues de grandes classiques.

Difficile de résumer en quelques lignes l'immense parcours spéléologique de cet incroyable "Bonhomme" au grand cœur. Tous les spéléos qui l'ont croisé, en stage ou en secours, se souviendront de son charisme éblouissant. Dévoué, serviable et toujours à l'écoute, il avait réponse à tout et savait répondre présent à chaque fois. Il ne refusait jamais de mettre au service de qui lui demandait son immense culture et son incroyable mémoire.

C'est en 1962 que Jean-Claude se fit remarquer pour la première fois dans le domaine du secours souterrain. Il a dirigé de nombreuses opérations de secours, notamment en siphon, en France et à l'étranger. Chercheur invétéré et archiviste scrupuleux, il a recueilli toutes les informations concernant les incidents et accidents en milieu souterrain, en a rédigé les résumés pour Info-SSF (période 1986-1997) et constitué 805 dossiers d'accidents pour la période 1900-1985. Malgré sa "retraite officielle" de la Direction du Spéléo Secours Français, il reprend en 2004 la gestion du site web SSF, l'enrichissant considérablement, et n'hésite pas à donner de son temps pour former la "relève". Animateur infatigable et éclectique, il occupa d'innombrables responsabilités locales, nationales et internationales. Il a encadré près d'une centaine de stages de formation dans toutes les spécialités de notre discipline et publié environ 600 articles. Jean-Claude fut aussi Président de la Commission Plongée de la Fédération Française de Spéléologie (1973-1977) et de l'Ecole Française de Spéléologie (1977-1979). Il avait été nommé Membre

ou double. Nous avons la même stratégie mais souvent une vue tactique différente : lui préférait démolir avant de rebâtir, descendre ses adversaires en flammes pour nettoyer le terrain, quand je privilégiais une évolution plus consensuelle. Sa méthode était plus efficace en terme de rapidité de résultats, mais il y avait parfois des dégâts collatéraux. A la FFS, la commission secours était en pleine mutation, et nous y militions activement. Que de joutes oratoires passionnantes, avec un tel bretteur ! Lorsqu'en 1976 mon activité croissante de fabricant de matériel m'a paru incompatible avec des responsabilités fédérales, je n'ai vu que lui comme successeur possible. Et il a pris en main l'EFS, jusqu'en 1979. Lui a continué une vie fédérale riche, aussi bien au niveau local que national, puis international. Mais vous savez cela. Ces activités débordantes ne l'empêchaient pas de mener sa vie d'explorateur, accumulant les découvertes, se jetant à fond dans la plongée qui se structurait et dont il fut l'un des principaux acteurs. Il fut appelé successivement à la direction de cette commission, puis à celle des secours, où son impulsion fut décisive. Il mena là d'autres combats, contre l'immobilisme, contre la médiocrité, et aussi contre "les rouges", dont ce fils de pompier resta pourtant l'adversaire acharné. S'il aimait plus que tout sa chère Franche-Comté, il avait sévi aussi dans le Massif d'Arbas, où l'avait conduit son service militaire, et surtout au réseau de la Dent de Crolles. La belle aura eu comme amants successifs Chevalier, Petzl, Letrône et Frachon, excusez du peu ! L'énorme masse du travail qu'il effectuait ne l'empêchait pas de vivre encore à cent à l'heure et de rester un déconneur de première force. Il était toujours souriant, sinon hilare, animé d'une incroyable force vitale et d'une constante envie de s'amuser. Etre à sa table était l'assurance de réussir une joyeuse soirée, et les réjouissances commençaient dès l'apéro, à coup de "Capitaine Paf". Il y avait parfois des risques à le côtoyer : au repas du congrès de Grasse, alors qu'Hervé Tainton tentait de tenir les convives malgré le retard du traiteur, la Frach' excitait les Francs Comtois contre les Rhône-Alpins, dirigeant les tirs d'ailoli et de verres d'eau jusqu'à l'anarchie finale qui ne se termina que par l'évacuation de la salle. Ce n'était pas un tendre. Son culot monstre le poussait toujours aux limites et il n'hésitait jamais à déclencher le chahut, ni à mettre à mort en public un adversaire qu'il méprisait. Il avait sa cour et ses souffre-douleur. Au fil du temps, nous nous sommes constamment revus, toujours avec le même plaisir ; il y avait alors toujours un moment où la conversation dérapait, sur un sujet grave ou futile, et où nous prenions par principe des partis opposés, même s'ils étaient intenable, pour le simple bonheur d'échanger des arguments, de rompre des lances. Il m'appelait dans ces moments là : "l'épicier" et moi : "le rat d'égout"... Les hostilités cessaient lorsqu'il me disait : "Quoi qu'il en soit, j'ai un dossier sur toi. Il y a tout, même ce que tu as oublié. Si je publie, tu es cuit !". Et moi, je lui rappelais sa "galère", en souvenir de la réunion de conciliation de Marseille, en janvier 1974, lors de la première guerre entre la FFS et l'EFS. Une entrevue convoquée astucieusement par le président Propos dans sa ville, en lieu inconnu, le Vieil Arsenal des Galères. Lâché pour une fois par son bon sens habituel, Jean-Claude n'avait pas trouvé l'adresse, errant dans la ville deux jours pour finir par arriver après la bataille, furieux de n'avoir pu lancer dans le débat les grenades dégoupillées qui lui étaient coutumières. Ces dernières années, des soucis de santé l'avaient éloigné du terrain. Il s'était donc investi à fond dans l'informatique, qu'il mettait évidemment au service de sa passion souterraine. "Quelle bénédiction que l'ordinateur", m'écrivait-il, "qui me permet depuis mon petit coin du Jura de rester en contact étroit avec tout le milieu spéléo". Notre dernière rencontre date de la soirée "spéléoulipologie" il y a deux ans à Lyon. Comme en 1964, mais avec trente-neuf ans de plus, nous étions dans la même situation : lui au jury et moi candidat ! Il m'avait présenté la craquante Isabelle, et la soirée à la brasserie Georges avait duré fort tard. Jean-Claude était capable d'exploser en colères homériques, comme de se faire bénédictin pour enrichir et compiler dans le silence de son

bureau les fiches des cavités du Jura. Une vie ne suffit pas pour faire le tour d'un tel homme, dont j'ai encore découvert samedi de nouvelles facettes, des talents cachés, des solidarités inconnues. La Frach', quelle stature : érudit de régionalisme, spéléo complet, amateur de femmes, tour à tour bâtisseur et destructeur, charmeur et carnassier, grande gueule et grand cœur, aimant bon vin et bonne chère ; bibliophile, passionné et passionnant, extraverti mais secret, meneur d'hommes, amateur de poésie, tribun, amoureux de la vie jusqu'à l'excès... Jusqu'à ce jour funeste où ton cœur t'a lâché, après une alerte l'été dernier. Tu as tout réussi, même ta mort, faisant un dernier bras d'honneur au naufrage de la vieillesse. Mais quel vide tu nous laisses ! Nous n'aurons plus le bénéfice de la truculence de tes sorties, des ressources de ta vaste culture, du chatolement de ton esprit. Ce disant, c'est évidemment sur nous que nous pleurons, avec notre égoïsme ordinaire. C'est à nous qu'il manque, et c'est nous qui nous sentons une nouvelle fois frôlés par l'aile de la mort. Si, comme le disait Montaigne, "philosopher, c'est apprendre à mourir", quel chemin avons-nous encore à parcourir avant d'apprivoiser la Camarde ! En apprenant la mort de Jean-Claude, moi qui suis son conscript, le premier vertige passé, j'ai tout de suite pensé aux dernières paroles des Quat'z'arts, qui sonnent comme un avertissement : oui, "les vrais enterrements viennent de commencer". Et si, en écrivant ces réflexions, en me remémorant ces complicités et ces batailles, en remuant tous ces souvenirs, plus d'une fois, "l'chagrin lâchait la bonde", c'est encore la faute au grand Georges. Ces jours, j'ai le cœur Brassens. Adieu ma Frach'.

Georges Marbach Les Nugues 38680 CHORANCHE.
g.marbach@wanadoo.fr

A la Pierre, les explos continuent en automne ...

Réseau d'Anialarra - AN 8 : ça avance mais ça ne jonctionne pas encore ...

Malgré les distances qui les séparent de la Pierre, les deux interclubs ont continué les explos cet automne. Un raid de 4 jours avec bivouacs a eu lieu derrière la trémie de -648 du réseau d'Anialarra. Plusieurs branches sont en cours d'explo et le fort courant d'air est toujours présent. La rivière n'a pas encore été retrouvée. Il faudra attendre l'été prochain pour la suite. Actuellement ce sont 1300 m de réseaux nouveaux qui ont été découverts au delà de la trémie. Dans l'AN 8, deux raids avec bivouacs (pour pas perdre de temps à ressortir et profiter du confort du chalet du Braca !...) ont permis d'avancer dans le méandre Noir de -320 sous de la salle Prébende. Après plusieurs désobstructions et environ 400 m de progression, arrêta à -390 (topo à -365). La direction ouest prise actuellement n'est pas celle qu'il faudrait pour rejoindre le collecteur entre les deux cavités, mais un méandre, c'est bien connu, c'est fait pour tourner. Dans le niveau fossile de -230, l'inversion des courants d'air a permis de repérer deux trémies calcifiées d'où provient une partie de l'air. A suivre en 2006. Il reste environ 800 m entre Pozo Estella et AN8. La jonction se fera peut être par des fossiles car les topographies des nouveaux réseaux des deux cavités montrent l'existence de trois niveaux fossiles aux mêmes altitudes. Et, si on examine les topos de cavités proches comme la partie médiane des Partages et le C110 on retrouve les mêmes niveaux fossiles. On tient sans doute là des indices intéressants pour expliquer la formation des réseaux en liaison avec le recul par érosion d'est en ouest de la couverture de flyschs et calcschistes. Peut être trouverons nous même un jour des traces d'émergences vers 1700 - 1800 m d'altitude ?... Au dessus du collecteur présumé entre les deux cavités, une petite équipe d'Amalgame a revisité une dizaine de puits bien placés en aval du terminus actuel du Pozo Estella. -25 maxi et tous terminés. L'interclubs de l'AN 8 reprend également des cavités un peu plus à l'ouest et au dessus de la salle Prébende de l'AN 8.

Pour plus de détails voir la page du site du SC Avalon :

http://users.skynet.be/sky75112/avalonuk/psm/ania2005_franc_ais.htm

Anialarra : collectif de clubs belges, néerlandais et français autour du SC Avalon de Paul de Bie
AN 8 : collectif MJC Rodez, Alpina Millau et GAES Bilbao

Et du côté de M 31 - Partages ?...

Là aussi, les Foreziens n'ont pas regardé les distances et ont refait un raid rapide derrière les étroitures aquatiques qu'ils avaient passé cet été. Pas beaucoup d'explo mais de l'aménagement de passages en vue des explos 2006. Une confirmation quand même : la direction prise est bien celle du Gouffre des Partages.

Groupe Spéléo du Forez

Llano Carreras :

Au C104, sur les Llano Carreras, le gros névé qui bouchait cet été l'accès à la fissure de -70 a fondu. Quelques heures de désob ont permis de passer dans une suite de petits puits - méandres pas très large avec un actif. Arrêt à -140 sur étroiture au sommet d'un P40. Ce trou est situé à l'aplomb de rien du tout entre la Pierre et les Partages.

Des détails sur le blog du Groupe Auscitain Spéléo :

<http://gaspeléo.over-blog.com>

Amalgame : GS Haut Pyrénéen, Groupe Auscitain Spéléo, fédérés ARSIP et des éléments du SC Saint Maixent et de Leize Mendi.

H144 (Droundak) :

Le ruisseau de -415 a été coloré le 15 Octobre par GESA en collaboration avec JP Guardia pour la pose des fluocapteurs dans les résurgences. Les fluocapteurs seront relevés prochainement. Le GESA a profité de la descente pour revoir des points de topographie et faire une dernière escalade de 40 m à la recherche de passages fossiles vers l'aval. Mais rien ne passe.

GESA

... et des nouvelles de l'été arrivent encore

Sur les flancs de l'Arlas, l'APaRS a repris et topographié l'AM 54. Arrêt à -143 mais une suite avec courant d'air est visible. Un peu plus haut, une descente dans la faille s'est arrêtée au sommet étroit d'un puits de 30 m environ. L'AM 54, bien placé sur l'amont d'Utopie (PSM) sera poursuivi en 2006.

APaRS

et pour finir, une précision sur Issaux

La petite résurgence dont il est question dans le précédent flash s'appelle l'Ueilh de Cagoutas. Elle a été découverte et plongée une première fois par le GS Oloron puis par l'interclubs Namur - Corbières lors du son camp d'été.

Prochain Flash cet hiver.

Michel Douat - Coordination explos PSM

LIENS ... LIENS...

Si vous avez des sites internet ou des blogs où les spéléos de la Pierre peuvent trouver plus de détails sur vos explos, faites le savoir. Des liens seront systématiquement intégrées aux flashes explos ou aux messages de la liste "explos PSM" en construction. Pour cette liste, envoyez nous aussi les adresses mail de tous ceux de votre club ou interclubs qui voudraient en faire partie. Seule condition : être un fou inconditionnel de la PSM.

Pierre-Olaf Shut (SGCAF) a soutenu sa thèse sur l'histoire de la spéléologie le 29 novembre 2005 à l'UFR STAPS - Villeurbanne.

Un tirage de la thèse et tous ceux ou celles qui sont intéressés pour avoir un exemplaire peuvent contacter P.O.S. (prix de vente probable : 50€+9€ de port pour deux volumes totalisant 638p, reliures collées). Résumé de la thèse :

« Cette histoire de la spéléologie, monographie traitant d'une pratique physique particulière, apporte un éclairage singulier à l'histoire des sports. La complexité de l'objet a donné lieu à une analyse de l'évolution des différentes formes de pratiques de la spéléologie entre le XIXème siècle et la fin du XXème siècle.

Le but de cette thèse est de comprendre si l'évolution de la science des cavernes vers une pratique sportive est due à une transformation

interne de la pratique ou à son investissement par un groupe qui aurait projeté sur elle sa propre conception de l'activité. En effet, les pionniers, concentrés sur une activité scientifique, sont progressivement dépassés par l'arrivée d'inépuisables explorateurs. Néanmoins, l'admiration que ces derniers éprouvent pour les arcanes du sous-sol les incite d'une part, à entretenir une démarche compréhensive du milieu et, d'autre part, à partager ses secrets avec le plus grand nombre en développant un tourisme souterrain de plus en plus accessible. L'engagement pluriel du spéléologue est une constante dans son histoire, ce qui maintient la spéléologie dans une position à la fois riche et ambiguë : entre science, tourisme et sport». Le jury est composé de spécialistes de l'histoire du sport, d'un historien et d'un géographe (et spéléologue), Ch. Gauchon.

La réserve d'eau souterraine en France est d'environ **2000 milliards de m³** (1). La pluie moyenne sur la France est de **440 milliards de m³/an** et la reprise par évaporation est estimée à **270 milliards de m³**. La différence est composée de l'écoulement total par les rivières : **170 milliards de m³/an**. La réserve mondiale d'eau souterraine est évaluée à **10 000 milliards de m³**. Le renouvellement total des eaux souterraines est de **5000 ans** en moyenne et de **300 ans** pour les nappes superficielles les plus vives. Les eaux fossiles les plus profondes ou à très faible capacité de renouvellement peuvent avoir **70 000 ans**. Les eaux souterraines représentent **60%** des eaux continentales.

(1) Source Agences de l'Eau - RNDE - Ifen, 2003

<http://www.ifen.fr/dee2003/ressourceeau/ressourceeau5.htm>

(Extrait de **Géosciences n°2 - septembre 2005 - L'eau souterraine**).

Eugris : un portail européen d'information sur les eaux souterraines et les sols contaminés <http://www.eugris.info>

Vendredi 29 avril 2005 Enquête

Henri avait mystérieusement disparu il y a quatre-vingt-douze ans

LA DECOUVERTE d'ossements dans une grotte du Vercors va-t-elle permettre de résoudre une mystérieuse disparition qui remonte à presque un siècle ?

C'est ce qu'espèrent aujourd'hui les habitants de Gresse-en-Vercors (Isère). Au début du mois d'avril, des spéléologues amateurs ont découvert par hasard dans une faille de la grotte de Château-Vert, au dessus du village, des os humains. Alertés, les spéléologues de la gendarmerie ont retrouvé un squelette presque complet, mais aussi de précieux indices.

« Il y avait incrustés dans le sol des boutons de vêtements, des morceaux de tissu, une pipe en bois et un porte-monnaie à l'intérieur duquel se trouvaient des napoléons de 1870 et des francs datant de 1913 », explique le capitaine Vincent Corbel, chargé de l'enquête. A Gresse-en-Vercors, on fait vite le rapprochement avec une affaire qui remonte justement en 1913 et qu'un gendarme de l'époque a même consignée dans un vieux cahier : « 1913, le jeune Mouttet, employé à la fruitière, disparaissait mystérieusement un soir après avoir passé la veillée dans un café de Gresse. Si des recherches minutieuses avaient été faites le lendemain, il y aurait eu quelque chance de découvrir les indices du crime. »

Car au village la rumeur transmise de génération en génération veut qu'Henri Mouttet, âgé d'une vingtaine d'années, ait été tué lors d'une bagarre à la sortie d'un café et que son ou ses meurtriers aient fait disparaître le corps.

Des analyses d'ADN sont en cours

Le squelette de la grotte de Château-Vert est-il celui d'Henri Mouttet ? « Nous avons envoyé les os à l'Institut de recherche criminel de la gendarmerie afin que des techniciens effectuent une datation du squelette », précise le capitaine Corbel. Des analyses ADN complémentaires pourraient permettre d'identifier formellement les restes d'Henri Mouttet.

Mais un des descendants du disparu en convient : « S'il s'agit d'un meurtre, il va être bien difficile aux gendarmes de retrouver celui qui a tué mon grand-oncle ; tous les témoins et même le meurtrier sont morts depuis longtemps », reconnaît André Mouttet.

Gilles Carle - Mise en ligne le : 29/05/2005 11:35:17

Une enquête criminelle résolue 92 ans après les faits

AP | 20.11.05 | 18:46 Le Nouvel Obs.

GRENOBLE (AP) -- Les gendarmes de la compagnie de La Mure (Isère) viennent de résoudre une enquête ouverte pour homicide datant de 1913 en identifiant scientifiquement, 92 ans plus tard, la victime et son meurtrier, selon le commandant de la compagnie, le capitaine Vincent Corbel.

En mars 2005, un groupe de spéléologues de La Tronche (Isère) découvre des ossements humains dans une cavité de la commune de Gresse-en-Vercors (Isère).

Alertés, les gendarmes qui explorent cette grotte d'une trentaine de mètres de profondeur y découvrent également un vieux morceau de tissu, une semelle cloutée, un petit porte-monnaie contenant un louis d'or daté de 1880 et des pièces de monnaie anciennes. Ils envoient les ossements à l'institut de recherche criminelle de la gendarmerie nationale (IRCGN). Les experts de la gendarmerie concluent que la victime était âgée d'une trentaine d'années, mesurait 1,70 m et avait une malformation qui la faisait claudiquer.

Parallèlement, des anciens du village se confient aux enquêteurs et évoquent la mystérieuse disparition, en 1913, de Jean-Henry Mouttet, employé dans une fruitière (coopérative laitière et fabrique de fromage) disparu à l'âge de 30 ans.

Un gendarme de l'époque avait noté dans ses archives qu'un soir de novembre 1913, Jean-Henry Mouttet s'était battu avec un berger, un certain Léopold Girard, pour l'amour d'une femme.

Les gendarmes ont retrouvé un petit-neveu de Jean-Henry Mouttet. Celui-ci leur a fourni le livret militaire de son grand-oncle sur lequel figure sa taille: 1,69 m et la mention "exempté" de service militaire à cause de sa claudication. Une analyse ADN, par la lignée féminine des Mouttet, permet d'établir l'identité du squelette retrouvé dans la grotte.

Dans un même temps, ils retrouvent également un descendant de Léopold Girard. Celui-ci leur explique que Léopold Girard, gravement blessé sur le front, lors de la première guerre mondiale, aurait avoué, en 1915, sur son lit de mort, à un prêtre avoir tué Jean-Henry Mouttet, mais sans préciser ce qu'il était advenu du corps.

"Quatre-vingt douze ans après les faits, les gendarmes ont achevé avec succès une enquête de 1913 qui n'avait pas abouti", se félicite le capitaine Vincent Corbel. Il reconnaît cependant que même "si le meurtrier était toujours vivant aujourd'hui, il y aurait eu prescription de toutes poursuites à son encontre". AP

A la demande générale, je raconte:

Suite à une prospection (bonne excuse pour faire une rando) effectuée dans la région de Gresse-en Vercors, et plus précisément à "Château vert". Nous avons trouvé une faille s'ouvrant dans le tithonique. Comme tout bon spéléo qui se respecte, nous avons équipé et descendu (P20) cette faille le lendemain. Nous sommes passé un peu rapidement sur une semelle cloutée qui nous a valu une bonne blague ("Et si on trouverait la personne à qui appartenait la chaussure... Tiens, ça serait cocasse..."). Bref on passe le chemin, petit bout de première dans un réseau de larges failles de décompression, et puis queute, queute... Retour vers la sortie. Dans une petite salle, on trouve des restes animaux : crânes de moutons et chamois (?). Et à la base du puits, sur la pente ébouleuse, on trouve un os, visiblement un tibia... un peu plus loin, des côtes... en creusant un peu, on trouve les restes d'un crâne et une mâchoire visiblement humaine (deux dents y étaient encore accrochées). Nous avons longuement réfléchi sur la marche à suivre. Et puis on s'est dit, que les gendarmes n'iraient peut-être pas chercher des bouts de vieux os au fond d'une faille. Alors on a remonté quelques os. Le lendemain, ne sachant que faire du sac d'os, je suis allée au commissariat de police de Grenoble pour demander la marche à suivre et faire une déposition. J'ai alors été accueilli à grand cri: "berk, regardez les gars ce qu'elle nous amène avant de manger...", "bah... j'y touche pas"... Bref moi qui voulais être discrète, tous

les gens présents dans la salle d'attente me regardaient d'un drôle d'oeil... Après quoi l'inspecteur m'a fait monter dans son bureau. Je précise que à ce moment là personne ne m'avait encore demandé ma carte d'identité, demandé mon nom ou autre. L'inspecteur et son collègue m'ont fait une série de très mauvaises blagues ("c'est vot' mari que vous nous amenez ?", "vous voulez p'tre manger les restes, ... sinon je les donne à mon chien"... bref j'en passe et des meilleurs). Tout ça pour m'entendre dire qu'ils ne s'en occuperaient pas, c'est pas leurs affaires. Faut aller à la gendarmerie de Villard de Lans. Ils ont alors enfin pris mon nom (par voie orale) et noté sur un post-it. Je suis donc reparti, mon squelette sous le bras, sans que mon identité ait été contrôlée. Les moqueries des policiers en uniformes, me suivant jusqu'à la sortie. Le soir même sommes allés (à deux cette fois), à la gendarmerie de Villard de Lans, on nous avons été très bien accueilli cette fois. On a fait notre déposition, comme il faut... Et ils ont transmis le bonhomme (étiqueté) au corps de gendarmerie compétant et surtout responsable de la zone de Gresse en Vercors. On a été tenu au courant (au moins au début) des premières trouvailles. Je crois même que les gendarmes ont été guidé vers l'entrée. Et puis une fois que le corps avait été envoyé aux analyses ADN, plus rien. Jusqu'à ce qu'on m'appelle samedi pour me dire que l'histoire du squelette passait aux infos. Ca y est, ils ont résolu l'enigme. Alors, toutes mes condoléances à celui qu'on avait baptisé "Arthur".

Je retiens tout de même, qu'en cas de soucis, je n'irais plus voir la police. Les gendarmes me semblent tout de même plus professionnels. Je regrette tout de même qu'on ne nous ait rien demandé (comment on l'avait trouvé). On dit juste que ce sont des spéléos qu'on trouvé le squelette. Et voilà NB: Etaient présents lors de la Découverte: Jean-Louis Dabène, François Dieudonné, Vianney Ollier, et moi même.

Eloi se Kiefer.

La revue du BRGM pour une Terre Durable : **Géosciences N°2**
Thème : **L'eau souterraine**



« Le courant d'air est au spéléo ce que le réverbère est à l'ivrogne : ça le soutient plus que ça ne l'éclaire », citation de Pierre Venesque mise en exergue par Jacques Choppy dans son fascicule sur la dynamique de l'air (1986) et repris par Baudouin Lismonde, dans Vent des Ténèbres – Climatologie du Monde Souterrain Tome 1 – 2002.

Bonne année 2006